

https://farid.ps/articles/banners_and_soils_drenched_in_blood/fr.html

Drapeaux et sols gorgés de sang

Balzac nous a dit : « *Derrière chaque grande fortune se cache un crime.* » Les nations ne font pas exception. Leurs drapeaux flottent haut, mais sous eux, le sol est imbibé du sang de ceux qui ont été déplacés, conquis ou détruits. Les États-Unis ont été bâtis sur les fosses communes des Amérindiens, leurs terres volées, leurs nations brisées, leur sol criant sous les étoiles et les bandes. Israël a été construit sur la *Nakba* – la catastrophe de 1948, lorsque plus de 700 000 Palestiniens ont été chassés de leurs foyers, leurs villages rasés et leur sol revendiqué par un autre drapeau.

Ce n'était pas un accident. C'était intentionnel. L'Irgoun et le Lehi, des groupes paramilitaires sionistes, ont mené une campagne de terreur contre les Palestiniens et les Britanniques. Menahem Begin – plus tard Premier ministre – était à l'époque le terroriste le plus recherché en Palestine, avec une prime de 10 000 livres offerte par le MI5. Sous son commandement, l'Irgoun a perpétré l'attentat à la bombe contre l'hôtel King David en 1946, tuant 91 personnes, et a participé au massacre de Deir Yassin en 1948, où plus de 100 civils ont été massacrés. Les forces sionistes ont démolis plus de 400 villages palestiniens pendant la guerre. C'est sur ce sol qu'Israël a pris racine.

Et le crime ne s'est pas arrêté avec la fondation – il s'est durci en politique. Les Palestiniens survivants ont été placés sous un régime militaire. Les exilés n'ont jamais été autorisés à revenir. La Cisjordanie a été morcelée par des colonies et des murs. Gaza a été scellée et asphyxiée, son peuple puni simplement pour exister. Des organisations de défense des droits humains – Amnesty International, Human Rights Watch, B'Tselem – ont toutes nommé le système pour ce qu'il est : l'apartheid.

Aujourd'hui, Gaza est devenue le cimetière des prétentions morales d'Israël. D'ici août 2025, le ministère de la Santé de Gaza a documenté **plus de 62 000 morts confirmés**, leurs corps récupérés et identifiés. Près de la moitié d'entre eux sont des enfants. Mais ce n'est que la couche visible de la catastrophe. Des dizaines de milliers d'autres restent ensevelis sous les décombres des quartiers détruits, leurs noms non enregistrés. Le véritable bilan est presque certainement trois à cinq fois plus élevé, une réalité qui ne deviendra claire que lorsque les journalistes internationaux, les enquêteurs de l'ONU et les experts médico-légaux seront enfin autorisés à entrer à Gaza. Israël cache ses crimes comme les nazis l'ont fait autrefois – mais, comme l'histoire le montre, les atrocités ne peuvent être dissimulées éternellement. De même que l'ampleur totale de l'Holocauste n'a été révélée que lorsque les forces alliées sont entrées dans les camps de concentration, les tombes cachées de Gaza témoigneront un jour de l'ampleur du crime.

Les symboles ne survivent pas aux atrocités

Nous avons déjà vu cela. La svastika symbolisait autrefois le bien-être et la bonne fortune en Inde, en Chine et dans le monde antique. Elle ornait les temples et l'art sacré pendant

des millénaires. Mais les nazis se l'approprièrent, l'érigèrent au-dessus des camps de la mort et la trempèrent dans le génocide. Aujourd'hui, la svastika ne peut être récupérée en Occident. Sa signification originelle est ensevelie sous les cendres d'Auschwitz.

Le drapeau israélien connaît désormais le même sort. Autrefois brandi comme un étendard de refuge pour un peuple persécuté, il a été porté au-dessus de massacres, de sièges et de murs d'apartheid. Pour le monde, il ne représente plus la survie – il représente la domination et la mort. Ses bandes, censées rappeler le tallit, sont tachées du sang des enfants de Gaza. Son étoile, autrefois symbole de foi, a été transformée en une marque d'oppression.

Et comme la svastika, il est irrécupérable. L'Afrique du Sud a abandonné son drapeau de l'ère de l'apartheid parce qu'il était indissociable de la tyrannie raciale. Le drapeau confédéré aux États-Unis est aujourd'hui reconnu comme le symbole de l'esclavage et de la rébellion contre l'égalité. L'histoire traitera le drapeau israélien de la même manière : non pas comme un symbole d'espoir, mais comme un étendard sous lequel des atrocités ont été commises.

La tache irrécupérable

Cette tache n'appartient pas uniquement à Israël. Elle appartient à la conscience de l'humanité. Le monde qui a permis à Gaza d'être affamée, bombardée et ensevelie portera cette honte. Tout comme les crimes nazis restent une accusation permanente contre le monde qui a détourné le regard trop longtemps, Gaza hantera notre mémoire collective.

Aucun drapeau, aucun hymne, aucun discours soigneusement rédigé ne peut laver ce sang. L'histoire se souviendra. Et la résistance restera non seulement un droit, mais – comme Brecht nous l'a enseigné – un devoir.

Comme l'Écriture l'avertit : « *Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis la terre.* » Le sol se souvient. Les drapeaux se souviennent. Et le règlement de comptes viendra.

Références

- Morris, Benny. *The Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited*. Cambridge University Press, 2004.
- Khalidi, Walid. *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*. Institute for Palestine Studies, 1992.
- Segev, Tom. *1949: The First Israelis*. Free Press, 1986.
- Archives du MI5, Archives nationales du Royaume-Uni : prime sur Menahem Begin (1944–1945).
- Pappé, Ilan. *The Ethnic Cleansing of Palestine*. Oneworld Publications, 2006.
- Amnesty International. *L'apartheid d'Israël contre les Palestiniens : Système cruel de domination et crime contre l'humanité*. 2022.
- Human Rights Watch. *A Threshold Crossed: Israeli Authorities and the Crimes of Apartheid and Persecution*. 2021.

- B'Tselem. *Un régime de suprématie juive du Jourdain à la mer Méditerranée : Ceci est l'apartheid*. 2021.
- UN OCHA (Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires). *Rapports sur la crise de Gaza*, données sur les victimes 2023–2025.
- Heller, Steven. *The Swastika: Symbol Beyond Redemption?* Allworth Press, 2000.